

# TEMOIGNAGE : LES DEMONS DE NYUNDO

« Je serai pour elle, dit l'Éternel, une muraille de feu tout autour, ... », (Zach. 2 : 5)

L'étoile-messager du septième âge nous a apporté la parole du temps de la fin, la lumière du soir. Non seulement la parole, mais aussi la puissance du Saint-Esprit. La même colonne de feu qui était au-dessus d'Israël pendant son voyage vers la terre promise, et qui a rendu témoignage à ce message, est toujours là, présente. Elle accompagne l'Église du Seigneur dans sa marche vers la cité céleste. Elle a été photographiée, au-dessus du prophète de Dieu, par l'œil de caméra pour confondre les hommes de science de cet âge.

La colonne de feu n'est pas partie avec le prophète à la Maison. Elle est avec tout véritable enfant de Dieu, tout véritable serviteur de Dieu qui a véritablement cru au message de notre temps. C'est le même Saint-Esprit qui est avec nous « **tous les jours jusqu'à la fin du monde** », selon sa promesse immuable, (Matth. 28 : 20). Jésus-Christ, le fils de Dieu. Le même hier, aujourd'hui et éternellement. L'Éternel des armées, (Héb. 13 : 8).

Je relate ici un témoignage que j'ai vécu il y a bien longtemps, il y a de cela vingt ans, pendant la guerre que nous appelons généralement à Goma, « **guerre de Laurent Kabila** ». Gloire au nom puissant de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Nous sommes en **Mille neuf cent nonante six**. L'AFDEL s'approche de la ville de Goma, venant de Bukavu, et d'autres militaires, par le Rwanda voisin. Avec déjà beaucoup d'infiltrés dans la ville de Goma. Presque toute la population de Goma et des quartiers environnants, paniquée, prend la seule direction jusque-là épargnée, la route de Sake.

Ma famille et moi, plus mon petit beau-frère, Kayembe, nous nous sommes mis également sur la route de Sake. Mais ce premier jour, nous ne sommes pas allés loin de la ville. Nous avons passé la nuit dans un quartier du côté de Himbi, le lendemain matin, nous avons repris notre « randonnée ». La foule était immense, tellement impactée que les parents avertis avaient liés ensemble leurs enfants de peur de les voir égarés. Et effectivement, beaucoup d'enfants furent perdus. Nous avons marché toute la journée pour arriver à Sake, qui n'est qu'à vingt-sept kilomètres de Goma. Nous y sommes arrivés vers dix-neuf heures. Nous ne pouvions pas continuer le voyage à cause de la nuit et de la fatigue. Mon fils aîné avait environ quinze ans, et le dernier un an.

Nous avons passé la nuit à la belle étoile, comme c'est la coutume de tous les déplacés ; car, désormais, nous étions des déplacés, ma famille et moi, onze personnes. Nous nous sommes réveillés très tôt pour le voyage. Dans le premier temps, mon intention a été de nous rendre jusqu'à Nyabiondo, à environ nonante kilomètres de Sake, pour attendre et voir l'évolution de la situation sur terrain à Goma. Le choix de rester à Nyabiondo n'était pas un hasard. Loin de là. J'ai été préfet des études pendant trois ans dans l'Institut Nyabiondo, à Nyabiondo même. J'avais beaucoup de connaissances, et, si ma mémoire est encore fidèle, le chef coutumier de mon époque, Mwami Bakungu, et même la plupart des parents, m'aimait beaucoup, pour le bon travail que j'avais fait dans cette école. Tout cela m'encourageait à aller rester à Nyabiondo.

Malheureusement, ce n'était pas cela la volonté du Seigneur, comme je l'ai compris plus tard.

En effet, à Nyabiondo, à partir de vingt heures, la milice Mayi-Mayi a commencé à tirer en l'air. Cela a pris plusieurs minutes. Mettez-vous à notre place, nous qui avons pensé demeurer là pour plusieurs jours ! Heureusement, il y eut plus de peur que de mal. Nous avons pris, ma femme et moi, la décision de reprendre le chemin, sans savoir, cette fois-ci, où l'on allait. Nous étions emportés, entraînés, ou, plutôt, « **charriés** » par la foule des gens, comme des troncs d'arbres.

Nous sommes entrés sur le territoire de Walikale, en passant par Machumbi.

La première chose que nous avons remarquée est que plus nous avançons, plus la foule diminuait ! Où allaient tous les déplacés de Goma ? Il nous est arrivé de nous voir seuls, sans aucune autre personne avec nous. Où étaient partie la foule des déplacés ? Mystère. Mystère pour nous. C'est après que nous avons compris, ma femme et moi, que la foule qui semblait nous accompagner était composée essentiellement des ressortissants de Masisi et des villages d'entrée de Walikale. C'est pourquoi j'ai parlé d'être « **charriés** » comme des saletés emportées par un grand courant d'eau de pluie. C'est là que j'ai eu la pensée de rentrer au Kasai, à Kananga.

Nous sommes arrivés, après plusieurs jours de marche, vers Tingitingi, localité de triste mémoire, pour avoir été témoin de la mort de plusieurs milliers des réfugiés Rwandais mais précisément dans la localité de, AMISI. C'est là que nous en avons trouvés qui allaient, comme nous, là où ils ne connaissaient pas. Des hommes, des femmes et des enfants.

Walikale a une chaussée qui avait été construite par une entreprise chinoise, et qui n'avait connu aucun trafic de véhicules. Cela signifie que les cailloux qu'ils avaient utilisés sur la chaussée étaient encore tels qu'ils avaient été déposés pour être utilisés. Alors, les réfugiés utilisaient de la paille qu'ils liaient aux pieds pour marcher sur la chaussée chauffée par le dur soleil de Walikale. O, Le genre humain ! Homo lupus homini !

A partir de Tingitingi, nous les avons laissés suivre la route de Kisangani. Nous, nous avons pris un sentier à gauche pour aller à Kindu, où nous prendrions un train vers Kananga.

Walikale est situé, si l'on peut dire, dans la forêt. Nous y sommes entrés vers sept heures du matin, en suivant plusieurs pistes, pour en sortir vers dix-sept heures ! Le Seigneur nous conduisait, de la même manière qu'il avait conduit les fils de Jacob dans leur marche. Gloire à son nom. C'est à juste titre qu'il a dit « Quiconque se confie en l'Éternel ne sera jamais confus ». Midi paraissait pour nous comme dix-sept heures. Nous entendions les chants des oiseaux, comme s'ils nous souhaitaient « courage » et nous disaient « **Ne craignez rien. Votre Dieu en qui vous croyez et que vous servez est avec vous** ». Nous les voyions voler d'un arbre à un autre, dans une ambiance de fête, fête à laquelle nous nous étions invités.

Nous rencontrons un homme ou deux après quatre ou cinq heures de marches, soit dans le sens contraire, soit dans la direction où nous allions. Ils nous encourageaient à avancer, d'un air compatissant.

Puis, après un jour de marche, nous nous sommes retrouvés sur une piste qui nous a conduits jusque dans un petit village. A l'entrée de ce village il y avait une petite colline. Rappelez-vous que nous sommes les seuls à faire tout ce voyage à travers champs et forêt. Toute la marée humaine qui nous avait entraînés avait disparu. Depuis l'entrée du village, il y avait au milieu une ruelle qui se prolongeait de devant nous vers le bas, avec des cases construites de part et d'autre. Si l'on pouvait compter, il pouvait y en avoir une dizaine. Un village, dans la forêt.

### Les démons de Nyundo

Nous nous sommes dit que nous allions passer la nuit dans ce petit village, quitte à reprendre le lendemain notre tourisme forcé.

C'est après que nous avons su que le village s'appelait « Nyundo ». Or, en Kinyarwanda, il existe un terme pareil signifiant « **marteau** ». Il y a une localité dans la préfecture de Gisenyi qu'on appelle Nyundo. Le nom de ce petit village, avait-il la même signification ? Ce même terme est employé aussi en Kiswahili, et il signifie aussi « **marteau** ». Il y a cependant fort à parier que la signification est la même, puisque les villageois parlaient Kiswahili.

Dans ce cas, le village était soit un marteau, soit les habitants se servaient de marteau dans leurs activités quotidiennes. Nous ne le savons pas. Le Seigneur seul le sait.

Selon mes habitudes, lorsque j'arrive dans un milieu pour la première fois, après avoir salué les hommes que j'ai trouvés là, la chose suivante, je me présente, je **décline** mon identité et dis qui je suis, et d'où je viens. C'est ce que j'ai fait. Un homme m'a conduit auprès de celui qui me sembla être le chef du village. Il était maigre. Avant nous beaucoup d'autres déplacés avaient aussi passé la nuit là-bas. Ceci, nous l'avons su après, à Kindu. J'ai fait mes civilités, je me suis présenté : « Pierre Mutamba Wang ; serviteur de Jésus-Christ. Je crois au message apporté par le prophète de Dieu, W.M. Branham. Le message nous demande de baptiser quiconque croit au nom de Jésus-Christ. Nous fuyons la guerre de Goma ». Le chef nous a souhaité un bon bref séjour dans son village ; il m'a dit aussi qu'il était éprouvé ; qu'il venait de perdre son épouse.

Les enfants étaient très fatigués. Ils se sont **affaîssés au sol** comme la tour de New York, sans chuchoter un mot. Il y en avait un qui était malade. On nous a dit de bouillir les feuilles d'avocatier pour lui. Cela fut fait. Agnès, mon épouse, comme dans ses habitudes d'une bonne épouse, alla chercher quelques bois ; elle prépara la nourriture. Et nous avons mangé. Nous étions entourés de la forêt. Une chose qui m'a frappé, à tout ce que j'ai dit comme prédicateur, le chef n'a émis aucun commentaire. Je me suis dit que peut-être il ne connaissait pas ou bien il ne s'intéressait pas aux choses de religion. Soit. De toute manière, il venait de savoir qu'il existe ce qu'on appelle un message où l'on baptise quiconque croit au nom de Jésus-Christ.

Quelque chose qui avait attiré mon attention était que, partout où nous passions la nuit, des enfants venaient nous entourer et nous admirer. Comme les enfants sont curieux ! Mais dans ce village-là, je n'en ai vu aucun enfant. Je n'ai pas osé poser des questions à ce propos. Je n'étais pas censé poser des questions. Je constatais seulement.

### **Les démons de Nyundo**

Comme dans les habitudes de tout bon chef, le nôtre aussi a commencé à se déranger pour nous trouver où nous pouvions passer la nuit.

Vers vingt heures, après que nous avons fini de manger, un homme est venu m'appeler, quelqu'un de l'entourage du chef du village.

Cet homme dira que mon épouse et moi nous allons dormir dans la maison du chef et qu'il devrait me montrer où les enfants vont passer la nuit. Je lui avais dit, depuis que nous avons commencé le voyage, mes enfants et moi passons la nuit ensemble, dans une même maison. L'homme insistât et comme je suis resté sur ma position il nous a dit de le suivre pour nous montrer l'endroit prévu pour dormir.

Je l'ai suivi accompagné de toute ma famille, jusqu'à un **pâté** de maisons, à une distance d'environ septante à cent mètres, de l'autre côté de la rue. Il y avait une maison, en pailles, qui donnait l'impression d'être sans « locataires ». L'homme me dit : « C'est ici où vous allez passer la nuit. » J'ai dit : « Merci, chef ». Je me suis dit qu'on allait passer une bonne nuit par rapport à d'autres nuits qu'on avait passées ailleurs, sur une natte posée à même le sol. Ici, il y aurait un lit, bien qu'avec une natte dessus, c'était mieux.

J'ai toujours une habitude d'avoir une torche. Même chez moi, dans ma chambre, je ne manque pas de torche. J'ai torché pour entrer. L'homme qui nous accompagnait était derrière moi.

C'est mieux de marcher dans la lumière. Ce qui se passe dans le naturel se passe même dans le spirituel. Une personne qui n'a pas de **lumière** et qui marche dans les ténèbres ne **voit** pas où il va, ni ne **sait** pas où il dépose son pied.

Selon les habitudes des hommes, n'est-ce pas l'hôte qui entre le premier dans la chambre où son visiteur va se reposer ? Moi, je pense que c'est ce qui devrait se faire. Mais celui qui nous accompagnait était resté derrière, et moi j'étais au **seuil** de la porte.

La parole de Dieu dit « **Les pas des justes sont conduits par l'Éternel** ». Amen. C'est l'une des leçons que j'ai apprises au cours de notre migration forcée.

### **Les démons de Nyundo**

A peine avais-je mis mon pied droit au sol de la case, tout en torchant, qu'est-ce que j'ai vu ? **Des fourmis rouges !** Beaucoup de fourmis rouges. Partout sur le sol ! Très vite, j'ai retiré le pied en criant : « **Des fourmis !** ». J'ai dit : « nous n'allons pas passer la nuit ici ». Je suis rentré avec toute ma famille sans avoir attendu que le chef me dise quelque chose. Ce qui m'a étonné est que le chef n'a manifesté aucun mouvement, aucun geste de surprise. Il nous a suivi, et nous sommes retournés chez lui.

Nous n'avons plus pensé à un autre endroit où passer la nuit. Nous étions prêts à la passer même sous une véranda, pourvu qu'il fasse jour, dans la paix, et qu'il ne pleuve pas.

Nous avons continué à parler de beaucoup de choses que nous avons vues sur le chemin.

Il est environ vingt et une heures.

Le chef, dans sa gentillesse, avait préparé une place pour nous dans son salon. Nous nous sommes étendus tous sur des nattes. La fatigue obligeait.

Vers vingt et une heure quarante-cinq, je commençais à sommeiller, lorsque j'ai entendu, en bas du village, les enfants qui chantaient et qui tapaient des tam-tams, sous le paisible clair de lune. Vous connaissez cette belle habitude dans nos villages. Les enfants des villages environnants se rendent dans un autre village la nuit. Ils chantent, ils jouent et ils dansent aux sons des tam-tams, ou seulement en tapant les mains. Qu'ils sont heureux, ces enfants de l'innocence ! Ils ignorent la télévision et les salles de cinéma. Et pendant ce même temps, où se trouvent les enfants de ce qu'on appelle « enfants de ville » ?

### **Les démons de Nyundo**

Comme je commençais à sommeiller, et que, là dehors, les enfants continuaient à remercier la belle lune de sa douce lumière, je notai que ce n'étaient plus les enfants qui chantaient, mais c'était devenu **les voix des adultes**. Rien d'étonnant à cela ; peut-être que c'est comme cela qu'ils font chaque jour. Nous, nous n'avons qu'une nuit à passer ; nous ne pouvons pas tout comprendre. Les chants et les tam-tams approchaient de plus en plus de nous. Puis, tout d'un coup, j'ai entendu **une voix dans mon cœur me disant** : « **Ces choses-là, c'est contre vous** ». Je me suis étonné et je me suis dit, toujours dans mon cœur : « Contre nous ? Qu'est-ce que j'ai fait ? » J'ai commencé à chercher à savoir ce que j'aurais fait ou ce que j'aurais dit qui n'aurait pas plu au chef. Je n'ai rien trouvé de mal. Il est écrit dans Job, Dieu parle tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Dieu me parlait.

Vous savez, chaque fois qu'il nous arrive quelque chose d'inattendu, nous rentrons vite en nous-mêmes pour chercher à trouver où nous aurions péché. C'est une réaction normale pour tout véritable enfant de Dieu né de nouveau. Car Satan est toujours prêt à aller nous accuser auprès de notre père. Rappelez-vous l'épisode du souverain sacrificateur Josué, (Zach. 3 : 1) ; lire aussi Apoc. 12 : 10. Satan nous accuse toujours à notre Père céleste. Mais j'ai vu quelque chose d'édifiant et qui console dans cette écriture de Zacharie. Suivez : « Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel, et **Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser**. L'Éternel dit à Satan : 'Que l'Éternel **te réprime, Satan !** Que l'Éternel **te réprime**, lui qui a choisi

Jérusalem ! N'est-ce pas là **un tison arraché du feu ?** », (v. 1, 2). Alors qu'est-ce qui donne à Satan le pouvoir d'aller accuser un fils de Dieu à Dieu son père ? Tenez : « Or **Josué** était couvert **de vêtements sales**, et il se tenait debout devant l'ange. L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui : **Otez-lui les vêtements sales !** Puis il dit à Josué : **Voici, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête** », (v. 3, 4). C'est cela. **Nos iniquités** accordent à Satan le pouvoir et l'opportunité d'aller nous accuser auprès de notre Dieu. Mais le Seigneur prend notre défense. : « **Que l'Eternel te réprime, Satan !** N'est-ce pas là **un tison arraché du feu ?** » Alléluia. Il prend soin de nous. Regardez la grâce et l'amour de notre Père céleste ! Grâces lui soient rendues par Jésus-Christ son Fils, notre Sauveur.

Larousse définit le verbe « **réprimer** » ainsi : « **Empêcher par la contrainte le développement d'une action jugée dangereuse** ». Dieu n'a pas permis que Satan parle pour accuser Josué. Ce serait **dangereux** pour lui. Comment le Dieu juste aurait-il **justifié le péché de Josué** devant Satan? Alors, il faut **le contraindre, contraindre Satan à ne pas parler, à ne pas ouvrir la bouche**. Qu'il ne parle pas devant le Dieu Saint et juste pour accuser son serviteur, bien qu'ayant péché. Amen. Le Seigneur a empêché Satan de parler, et d'accuser Josué. Il y avait en lui l'iniquité. Mais le sauveur ne l'a pas vue. Il a vu Son fils, Son serviteur. Si le Seigneur suivait toutes nos iniquités ! Grâces te soient rendues par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen. « Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas d'iniquité », (ps. 32 : 2). Amen.

Donc, dans mon introspection qui s'est passée rapidement au fond de moi, je me suis dit « ça va ». Je ne me reproche rien de mal. Et de plus en plus les chants et les tam-tams approchaient de nous, très forts.

### **Les démons de Nyundo**

**Puis, les chants et les tam-tams se sont tus.**

Puis, nous entendîmes, un cri d'un animal qui contournait très vite la maison où nous dormions, cri pareil à celui d'un petit chien, un cri très fort. Il a fait cela deux fois. Nous n'avons pas bronché. Nous n'avons rien dit. Puis, les chanteurs se sont approchés de la maison ; ils se sont placés en face de la maison ; au-delà de la ruelle, à environ dix à douze mètres. Ils ont repris les chants et les tambours, très fort, d'une même voix, très haute. Nous sommes restés chacun dans la position où nous étions. Puis, nous sentîmes, comme un vent impétueux sur la toiture de la case, comme si on voulait en arracher le toit. Alors, c'est là que nous nous sommes tous mis debout, mon épouse, et tous mes enfants. Nous avons commencé à prier, à haute voix. Tous, ensemble. C'était la première fois que mes enfants et nous, nous prions ainsi. Puis, dehors, ils se taisaient quand nous nous prions. Lorsque nous nous taisions, eux criaient encore très fort et la toiture bougeait. Nous avons repris notre prière aussi fort que nous le pouvions.

### **Les démons de Nyundo**

Moi, dans mes habitudes, je prie les yeux fermés. Mon épouse aussi. Je pense que tous les Chrétiens le font aussi. **Tous mes enfants aussi, sauf trois qui ne fermaient pas les yeux.**

Alors, c'est nous qui avons prié les derniers. Nous nous sommes tus. Une ou deux minutes après, nous les avons entendu s'en allant, s'injuriant entre eux. Certains parlaient de leurs sœurs ; d'autres disaient des choses indécentes. Enfin, ils se sont retirés, allant, chacun, de leur côté. L'écriture qui dit qu'ils viendront à toi par un chemin, mais ils rentreront par sept chemins, nous l'avons vécue ce jour-là. Nous avons loué notre Père qui a confondu les démons, **les démons de Nyundo**.

Je me suis réveillé lentement sur la pointe des pieds pour les voir, à travers une petite fenêtre, s'en aller. Et j'ai entendu le chef venir lentement, ouvrir sa porte, qui était mitoyenne à la nôtre, et entrer dans sa chambre.

C'était une grande victoire que nous n'avions jamais eue depuis que nous avions cru, moi et toute ma famille. La puissance qui délivre nous a délivrés, moi et toute ma famille. Amen.

Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés de bonne heure afin de nous préparer à partir. J'ai frappé à la porte du chef. Il s'est réveillé ; il a ouvert la porte, les yeux fixés au sol. Je lui ai posé la question : « Chef, c'était quoi ? ». Pour toute réponse il m'a dit : « **Ils disent que vous les avez traités de démons** », (pepo en kiswahili). Moi je lui ai demandé : « Qui, **ils** ? » J'ai dit : « Moi j'ai senti des choses sur la case où nous dormons. En tant que Chrétiens et serviteurs de Jésus-Christ, nous avons commencé à prier, invoquant le nom de Jésus-Christ. Je n'ai vu personne. Alors, qui ai-je traité de démons ? ». Le chef était confus. Nous lui avons dit au revoir. Un autre fait important. Ce matin-là personne ni même le chef n'était sorti de sa case, Jusqu'à ce que nous soyons partis.

Arrivés à Kindu, nous avons rencontré d'autres déplacés qui avaient aussi passé la nuit à Nyundo. Nous avons raconté notre histoire, ils nous ont dit que ces gens-là cherchaient à rester avec une **femme**, et que celle-ci avait refusé ; et qu'ils avaient jeté un sort sur une sœur de l'Assemblée TMK, et qu'elle était malade jusqu'à Kindu. Cette sœur nous a raconté que lorsqu'ils étaient là, quelqu'un a demandé à tous ceux qui étaient à l'extérieur d'entrer dans la maison, car, disait-il, **Kimilikiti** allait Passer. Tout le monde s'est précipité à l'intérieur. Cette sœur a raconté que, une fois dans la case, ils ont fermé la porte. Mais elle est allée regarder à travers la fenêtre pour voir ce qui se passerait. Elle a vu, **lorsque ... passait**, tous les arbres des environs se couchaient au sol ; et, après son passage, **ils se relevaient** ! C'est une sœur de l'assemblée TMK qui racontait. Elle est aujourd'hui à Lubumbashi avec sa famille. C'est celle qui souffrait de malaria.

Tous ceux qui passent la nuit-là sont victimes de sorcellerie du chef du village et de ses gens. Mais pour nous, ils sont restés avec un témoignage fort puissant, selon lequel ils avaient rencontré une super puissance qui les avait défiés, la puissance de la résurrection de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Amen.

Lorsque nous témoignons de cela, mes deux enfants, Micaël, Quinze ans, Céphas, treize ans et Véronique, nous ont donné le témoignage suivant sur ce qu'ils avaient vu pendant notre lutte contre les démons de Nyundo.

C'est Véronique qui a commencé, lorsque je racontai ce qui s'était passé cette nuit-là à Nyundo. Elle a dit qu'elle n'avait pas fermé les yeux quand nous priions ; et qu'elle vit un feu comme une flamme de feu au-dessus de nous qui bougeait ; à peine avait-elle terminé que son grand-frère, Céphas ajouta que lui aussi vit ce feu-là, que c'était comme une boule de feu. Leur grand-frère, Micaël, a lui aussi réagi. Il venait d'arriver de Lubumbashi, et il était en train de nous en donner les nouvelles. Après qu'il avait donné le témoignage de son voyage, j'ai demandé à Céphas s'il pouvait me faire un croquis du feu qu'il avait vu à Nyundo. Il m'a dit qu'il ne savait pas comment il pouvait dessiner cela. C'est en ce moment-là que Micaël intervint pour dire que lui aussi avait vu ce feu là, il ressemblait à **une flamme de feu**. Céphas ajouta que c'était comme une boule de feu qui **s'étirait et reprenait sa forme de boule**.

A supposer que le témoignage des trois enfants soit vrai, qu'est-ce que cela pouvait-il signifier, sinon que c'est **la même colonne de feu** qui conduisait Israël, qui combattait pour lui ; c'est le même qui était **au-dessus de Fr. Branham**, le prophète ? Vu l'ampleur des dégâts que ces démons se préparaient à commettre contre moi et contre toute ma famille, mon Seigneur béni ne pouvait, lui aussi, qu'utiliser **Sa Toute-Puissance**, pour protéger son petit serviteur qui voyageait, dans la détresse, avec toute sa famille. La Bible ne parle-t-elle pas des langues de feu au jour de la pentecôte ? : « **Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit** toute la maison où ils étaient assis. **Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent**, séparées les unes des autres, ... ». Ces langues de feu, ils les virent. Elles étaient visibles. Moi, j'étais dans un grand combat, je ne pouvais pas la voir ; mes yeux étaient fermés, comme le font tout bon Chrétien. Mais mon Dieu a permis à **mes trois enfants -de quatorze ans, de treize ans et de dix ans- de la voir et d'en témoigner...**

Quel intérêt ont-ils à mentir ? Ils le témoignent jusqu'aujourd'hui.

Ces démons avaient juré de me détruire, moi et toute ma famille, seulement pour leur avoir témoigné le message du temps de la fin, et le baptême au nom de Jésus-Christ. La famille que le Seigneur, dans sa bonté et sa miséricorde, m'a donnée, selon qu'il est écrit : « **Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés** », (Ps. 68 : 7). Comment ne pouvait-il pas protéger une telle famille que lui-même m'a donnée, moi qui étais abandonné de mon père à quelques semaines après ma naissance ? Abandonné de tous les miens. Alléluia. Christ prit publiquement et visiblement ma défense. N'est-il pas dit que quand « **l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Eternel lèvera un étendard contre lui** » ? , (Esaïe 59 : 19, Darby). **L'Esprit du Seigneur est un feu**, car il est dit « notre Dieu est aussi **un feu** dévorant ». Le Saint-Esprit est un feu. Amen.

Le témoignage est édifiant et il est véritable.

Un Dieu qui nous a montré la même colonne de feu que celle vue par le prophète Branham ! Quelle grâce insondable ! Permets, Seigneur, que je te serve toute ma vie, même si je n'ai que ma famille, que tu as convertie, par ta grâce, en mes frères et sœurs en Christ. Gloire à toi, Ô, Agneau du calvaire ! Qu'elle est grande, ta consolation à ton petit serviteur indigne. Que cette colonne de feu, ton Saint-Esprit, me conduise toujours et qu'il combatte l'ennemi pour moi et ma famille, à la louange de ton nom, jusqu'à ce que tu reviennes sur terre. Amen.

« **Ne crains point ; je suis ton bouclier** ». Il est l'ennemi de nos ennemis. Amen.

Gloire à son nom, O Agneau de Dieu.

Viens bientôt, Seigneur Jésus !

Puisse la sixième vision du prophète s'accomplir cette année, à la gloire de ton nom et de ton Message !

« **Un Evangile Eternel pour Un Peuple Eternel Jusqu'à ce que Je Revienne sur Terre** ».

**Pierre MUTAMBA WANG**

**Octobre 2016**